3. Dieu et le prochain ensemble

L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain se complètent, dialoguent, se stimulent. L'un ne peut aller sans l'autre : je ne peux prétendre aimer Dieu sans aimer mes frères. Je ne peux pas non plus aimer les hommes avec discernement sans aimer Dieu.

De cela il découle des conséquences : la volonté de Dieu pour nous n'est pas contre notre prochain. Dieu ne dicte pas sa volonté à un seul contre tous.

3.1. Volonté de Dieu et service du prochain

Il arrive que la volonté de Dieu serve d'excuse pour négliger ses devoirs fraternels. Jésus a dénoncé ce travers chez les pharisiens (Mt 23) qui choisissaient dans la Loi ce qui leur convenait, leur tradition leur servait de lunettes pour lire la Loi et finalement négocier la volonté de Dieu à leur avantage. Nous risquons sans cesse de lire la volonté de Dieu avec les lunettes de l'égoïsme et de l'incrédulité. *C'est ce qu'il fallait pratiquer sans laisser le reste de côté…* dit Jésus (Mt 23.23). La volonté de Dieu ne peut être une excuse pour négliger nos devoirs à l'égard du prochain.

3.2. Une écoute communautaire

Le chrétien ne vit pas seul, sa relation à Dieu est dans le cadre de l'Église. Ce qui signifie d'une part que discerner la volonté de Dieu pour lui peut impliquer d'autres frères et sœurs et d'autre part que le discernement de la volonté de Dieu pour la communauté concerne effectivement toute l'Église. Personne ne peut prétendre détenir la volonté de Dieu à lui tout seul. Vivre avec Dieu et avec les autres pour discerner ce qui est bien, suppose donc logiquement une vie de foi, nourrie par les relations fraternelles, l'écoute de la Parole donnée à l'Église, la prière, la communion du Seigneur exprimée dans la sainte cène. L'apprentissage de l'écoute de Dieu est décrit de la manière suivante par Enzo Bianchi, un moine italien :

> Le christianisme est un art de l'écoute… Une écoute devenue possible quand la longue fréquentation de l'Évangile a éduqué le discernement du croyant… Le Nouveau Testament appelle à prêter attention à qui on écoute, à ce qu'on écoute, à comment on écoute. Ce qui implique un discernement continuel entre la Parole et les paroles, un pénible travail de reconnaissance de la Parole de Dieu dans les paroles humaines, de sa volonté dans les événements historiques, et une disposition globale de toute la personne humaine… Dans la vie spirituelle, on croît à mesure que l'on descend dans les profondeurs de l'écoute. Écouter, en effet, ne signifie pas seulement reconnaître la présence de l'autre, mais accepter de faire une place en soi à cette présence, au point de devenir demeure de l'autre[4].

4. Enzo Bianchi, *Les mots de la vie intérieure*, Paris, Cerf, p. 60.

3.3. La conviction!

Un des problèmes liés à notre recherche de la volonté de Dieu est celui de la conviction. Notre conviction est importante et pourtant elle ne peut être suffisante. Nous nous trompons souvent sincèrement! L'instruction donnée par Paul dans Romains 14 est utile ici. L'apôtre souligne la priorité de la relation personnelle à Dieu. La conviction se situe là : dans la certitude que c'est ce que Dieu veut pour moi! En ce domaine il n'y a pas de vérité générale; l'un mange, l'autre pas; l'un fait attention au jour, l'autre pas. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de vérité mais cela indique que tout le monde n'est pas au même stade de maturité sur le chemin de Dieu (nous retrouverons ce point dans le cours M8-C6). Paul recommande que l'amour soit le critère premier pour tous, avant celui de la connaissance. Il conseille de ne pas agir contre sa conviction mais de respecter celle des autres. Souvenons-nous qu'une conviction forte n'est pas synonyme de vérité. Il est important de prendre du recul et d'écouter les frères et sœurs.

3.4. Que faire dans l'Église?

Une question se pose dans la communauté à chacun de ceux qui y sont engagés : « Quel travail ai-je à faire, quel service ai-je à remplir? – Suis-je appelé à un ministère particulier, comment comprendre la volonté de Dieu dans ce domaine? » Sur ces questions, une règle d'or : le discernement communautaire, dans lequel les responsables de l'Église seront impliqués en priorité. Personne ne peut dire de manière solitaire et autoritaire : « Dieu veut que je fasse ceci ou cela dans l'Église », ou plus encore : « Dieu veut que toi ou l'Église fasse ceci ou cela ». Le fait de vouloir s'engager est une bonne chose, le fait même de penser que c'est la volonté de Dieu peut être bon. Mais cela doit être confirmé par un rapport de soumission les uns aux autres.

Notons enfin qu'il n'est pas nécessaire d'attendre une révélation spéciale pour se mettre au travail, qu'il n'est pas utile d'avoir une conviction forte pour répondre à tel appel au service. Il y a des besoins et des services à accomplir dans l'Église, l'offrande par exemple, l'enseignement des enfants également, le ménage peut-être, ou encore la préparation de repas ou la visite d'un malade. En faisant le bien on ne se trompe pas! Si à l'expérience nous ne sommes pas capables de faire telle ou telle chose ce n'est pas grave, il vaut mieux essayer, se risquer humblement que de ne rien faire et critiquer!

4. Marcher humblement

4.1. Marge de manœuvre

Faisons attention aux marchands d'illusions qui prétendent donner des listes et des méthodes pour faire toujours tout juste. C'est une illusion. La recherche de pureté est relativisée par celle de l'amour. Celui qui refuse de se tromper et qui exige de faire des choix toujours purs et sans faille, ne vit sans doute pas de la

grâce de Dieu. Dieu ne nous demande pas un parcours de vie sans faute, il nous demande de compter sur sa grâce pour progresser dans l'amour et l'obéissance à sa volonté. Il n'existe pas de listes de conditions à remplir, qui seraient une technique pour éviter à coup sûr une erreur. Car si Dieu nous demande de comprendre, c'est qu'il ne nous dicte pas pour chaque chose une conduite précise et immédiate. Les exemples bibliques où les moindres éléments de la conduite sont d'avance précisés sont exceptionnels.

Image de la navigation. Pour rentrer au port, un bateau bénéficie d'un certain nombre de repères. Il sait qu'il ne peut pas aller au-delà de telle limite, et qu'il peut aller jusqu'à telle autre. Son parcours n'est pas balisé comme le parcours d'une route ou comme les voies d'un chemin de fer. Le discernement de la volonté de Dieu ressemble davantage au parcours du bateau qu'à celui de la voiture ou du train. Le but est dessiné à l'horizon, nous voyons dans quelle direction nous allons, mais pour y arriver Dieu nous laisse une « marge de manœuvre » entre des repères clairement établis.

4.2. Obéissance et tolérance

Nous devons prendre nos responsabilités, oser faire des choix, et porter un regard indulgent sur celui qui choisit et avance différemment de nous. Comprendre, discerner la volonté de Dieu, n'implique pas d'accepter tout et n'importe quoi, mais d'accepter qu'un autre que moi comprenne différemment de moi. Et que chacun soit capable de changer d'avis, de se raviser pour continuer d'avancer ensemble. L'expérience du discernement doit conduire à un devoir envers soi-même et non obliger les autres à quoi que ce soit. Quand on se demande ce que nous avons à faire dans telle situation, pour être le mieux en accord avec la volonté de Dieu telle que nous la comprenons aujourd'hui… ce ne sera pas forcément la même réponse que nous donnerons maintenant ou dans dix ans, mais c'est maintenant que nous devons agir.

> Exercice 7.4/2 : Lisez Philippiens 1.3-11. C'est le contenu de la prière de Paul pour l'Église de Philippes : que demande Paul au verset 9 concernant l'amour des Philippiens, et comment le comprenez-vous? Quel lien Paul fait-il dans les versets 9 et 10 entre l'amour et le fait « d'apprécier ce qui est important »?

4.3. Signes?

Faut-il rechercher des signes? C'est un sujet difficile car les signes se manipulent très facilement. On voit facilement des signes qui encouragent à faire ce qu'on a envie de faire! Si les « toisons » de Gédéon sont souvent citées en exemple (cf. Jg 6), notons que dans la nouvelle alliance l'Esprit est donné pour nous conduire. Le tirage au sort est une survivance de l'ancienne alliance (cf. Ac 1). Et les signes deviennent parfois des pièges (cf. Jg 8.22ss).

Les circonstances faciles ou difficiles ne sont pas non plus des signes infaillibles. Une difficulté rencontrée ne signifie pas qu'on soit sur une mauvaise voie. La facilité peut aussi être un piège! Décidément dans ce domaine il est impossible de se dispenser de discernement. Finalement il faut évoquer l'incrédulité car le discernement de la volonté de Dieu est une affaire de foi en Dieu. Nous croyons en Dieu et pas dans notre discernement. Nous croyons en Dieu qui conduit notre vie. Il veille sur nous, et sur nos décisions. Il nous corrige dans l'erreur, nous encourage dans l'obéissance, pardonne nos erreurs, et nous fait progresser dans l'amour.

5. Vigilance et résistance au mal

« Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber… Tout est permis mais tout n'est pas utile… » ces exhortations de 1 Corinthiens 10 mettent en garde contre l'orgueil et un usage inconsidéré de la liberté. Jésus et ses apôtres nous ont prévenus : *« Voici : je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes »* (Mt 10.16). *« Soyez sobres. Veillez! Votre adversaire, le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer; résistez-lui, fermes en la foi… »* (1P 5.8-9) *« Fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force souveraine. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable »* (Ep 6.10-11).

Le fait d'être chrétien n'immunise pas contre la tentation et le mal. Quand nous prions *« ne nous soumets pas à la tentation »*, nous confirmons bien cela.

Si le danger est universel chacun a ses propres faiblesses, comme autrefois on parlait du « défaut de la cuirasse ». Ce point faible de l'armure permettait à l'adversaire de frapper parfois mortellement. C'est là où nous sommes faibles que nous devons veiller le plus attentivement, pour ne pas laisser prise au mal.

5.1. Repérer ses points faibles

Il n'y a pas de vigilance sans un minimum de connaissance de soi. Celui qui se sait violent, coléreux, incapable de se maîtriser, devrait donc éviter les situations où il pourrait en venir à faire du mal, en parole ou en actes. Celui qui se sait attiré par la consommation d'alcool saura que la fréquentation de certains lieux, voire de certaines personnes à certains moments peut devenir dangereuse pour lui. De même un chrétien tenté par un mauvais usage du sexe fera bien d'éviter de se placer en situation où il sait bien que la tentation d'en faire un mauvais usage sera trop forte. Nous devons veiller, c'est-à-dire ne pas être naïf et endormi dans notre conscience en nous imaginant qu'aucun mal ne pourrait nous atteindre. Au contraire, il nous faut éviter de nous « jeter dans la gueule du loup », ou encore éviter de donner au malin « le bâton par lequel il nous battra »!

Les lieux, les fréquentations, ne sont donc pas en eux-mêmes le mal et la propriété du diable. Ils peuvent par contre devenir mauvais pour tel ou tel qui se croirait plus fort qu'il n'est. Chacun est appelé à éviter, et même à fuir, ce qui peut lui

faire du mal et l'entraîner à pécher. Cette hygiène de vie correspond à la *médecine* que préconisait Jésus de manière imagée : *Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne* (Mt 5.29).

5.2. Se fortifier par de bonnes choses

Jésus parle d'un esprit impur qui, ayant quitté un homme, revient vers lui pour découvrir que la place qu'il a laissée vide n'a pas été occupée en son absence. Il va donc chercher d'autres esprits plus mauvais encore, et tous viennent s'installer, pour le plus grand malheur de cet homme (lire Mt 12.43-45) ! Dans la discipline de vie il y a non seulement ce qu'il faut éviter mais ce qu'il faut faire. Pierre disait « Sauvez-vous de cette génération perverse… » mais nous voyons les premiers chrétiens persévérer « dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (cf. Ac 2.37-47). De la même manière Paul exhorte les Philippiens à méditer, c'est-à-dire à se nourrir intérieurement de ce qui est bon, digne, pur, etc. (cf. Ph 4.8-9). C'est pourquoi nous faisons bien de terminer ce chapitre en disant : « Notre Père… que ta volonté soit faite… ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal ».

Pour creuser un peu

> Exercice 7.4/3 : Commenter le chapitre d'Actes 15 en répondant aux questions suivantes et en tenant compte de ce qui a été étudié dans ce cours : quelles sont les étapes de la décision qui a été prise ? Quelles motivations de cette décision sont mentionnées dans le récit ? Comment s'exprime le lien entre la volonté de Dieu et la décision des hommes ? Dans quelle mesure estimez-vous que les personnes concernées ont résisté au mal dans le processus de leur décision ?

Module 9 – Cours 6

LA MISSION MODERNE

1. Introduction

La mission chrétienne moderne apparaît à la charnière du 18e et du 19e siècle. Plusieurs facteurs ont donné à la mission son caractère particulier au 19e siècle. Il y a les grandes explorations scientifiques qui ont permis aux Européens de découvrir de nouveaux territoires et de nouveaux peuples, mais aussi la prise de conscience du caractère scandaleux de l'esclavage, et enfin et surtout le Réveil religieux en Europe et aux États-Unis.

On a souvent reproché à la mission ses liens avec la colonisation, et sans doute lui a-t-elle ouvert la voie. Mais le fait qu'elle l'ait précédée indique que l'on ne peut pas confondre les deux purement et simplement.

2. Les débuts de la mission au 19e siècle

2.1. La situation internationale

Au 18e siècle, la Grande-Bretagne et la France sont deux grandes puissances rivales en Europe et sur les mers. Mais au début du 19e siècle, la Grande-Bretagne prend l'avantage. Elle est le premier pays industrialisé, alors que la France reste très agricole. La Grande-Bretagne a aussi le plus grand empire colonial. Suite à la guerre de Sept Ans (1756-1763), la Grande-Bretagne étend son influence en Amérique du Nord et en Asie, tandis que la France doit abandonner ses possessions au Canada et perd des territoires en Inde. La concurrence continuera à se faire sentir encore longtemps.

Par ailleurs, la navigation fait de grands progrès durant ce siècle. Les temps de traversée diminuent avec les moteurs à vapeur qui remplacent progressivement les voiles. Le canal de Suez, ouvert en 1869 en Égypte, rapproche l'Orient de l'Occident : le voyage Londres-Bombay prend deux fois moins de temps qu'avant. Des explorations sur les océans et à l'intérieur des continents permettent de connaître des territoires complètement inconnus des Européens. Les missionnaires

sont parfois eux-mêmes des explorateurs : ainsi David Livingstone (1813-1873) en Afrique.

2.2. La lutte contre l'esclavage

Les liens entre l'anti-esclavagisme et les mouvements de Réveil ne seront pas sans conséquence sur la mission. John Wesley, qui est l'artisan du réveil dans l'Église anglicane et qui est l'initiateur du méthodisme, publie en 1774 ses *Thoughts upon slavery [Réflexions sur l'esclavage]*, qu'il conclut en suppliant Dieu de pousser les esclaves, ces *« hommes bannis de l'humanité que l'on foule aux pieds comme de la boue »*, à crier à lui pour qu'il les affranchisse et les libère. Il trouvera en William Wilberforce, jeune député converti en 1786, un porte-parole de la lutte contre l'esclavage qui mènera le combat à la Chambre des communes dès 1788.

Le mouvement anti-esclavagiste en Grande Bretagne est fortement soutenu par les quakers, et il s'organise autour de Thomas Clarkson qui fonde le 22 mai 1787 l'*Anti-Slave Trade Society [Association de lutte contre la traite des esclaves]*. L'esclavage est aboli en Grande-Bretagne en 1833. L'*Anti-Slavery Society* se donnera après cela pour objectif l'éradication universelle de l'esclavage et du trafic d'esclaves.

En France, un groupe d'amis fondent en 1788 la Société des amis des Noirs autour du journaliste Jacques Pierre Brissot et du financier genevois protestant Étienne Clavière. Elle compte plusieurs membres protestants. L'abbé Grégoire, évêque catholique, rejoint la Société dès ses débuts. D'autres associations du même genre verront le jour. Ainsi la Société française pour l'abolition de l'esclavage, commencée en 1834, compte dans ses membres fondateurs des représentants de la Mission de Paris (SMEP), notamment l'amiral Ver Huell, qui en est le président et Henry Lutteroth, un membre du comité. C'est Victor Schoelcher, secrétaire d'État au ministère de la Marine et des Colonies, qui fera voter le 27 avril 1848 un décret de libération des esclaves dans les colonies françaises. Tout au long du 19e siècle, les sociétés missionnaires seront engagées dans des entreprises liées à la lutte contre l'esclavage.

Exercice 9.6/1 : Après avoir lu Galates 3.26-29, dites comment un texte comme celui-ci pouvait remettre en question la pratique de l'esclavage.

3. La théologie de la mission

3.1. Les réformateurs

Les réformateurs n'ont semble-t-il jamais développé l'idée qu'il fallait aller jusqu'au bout du monde annoncer le salut en Jésus. Peut-être parce qu'ils étaient surtout conscients de l'urgence qu'il y avait de proclamer la Parole dans leur propre société. Peut-être aussi parce qu'ils ne se rendaient pas compte que bien des

peuples n'avaient encore jamais entendu la Bonne Nouvelle. En revanche, Luther compare l'Évangile à une pierre qu'on lance dans l'eau et qui produit des ondes. Ces vagues concentriques se propagent jusque sur la berge la plus éloignée. Ainsi la Parole de Dieu se propage jusqu'aux extrémités de la terre. Il comprenait la foi comme une réalité vivante, toujours en mouvement, qui devait tout naturellement se communiquer autour d'elle jusqu'à atteindre les points les plus reculés du globe.

3.2. Le Réveil

Les précurseurs de la mission moderne, du côté protestant, sont les Moraves qui tentent de s'installer dès 1736 autour des forts danois de la côte de Guinée. Mais décimés par la maladie, ils abandonnent leurs sites en 1770. Il faut attendre 1792 pour voir la création de la première Société de mission protestante. Ce sont des baptistes anglais qui la fondent en réponse aux appels d'un de leurs prédicateurs, William Carey. En 1795 sont créées la Société des missions de Londres (LMS) et celle des Pays-Bas en 1797. En 1810 c'est au tour du Comité américain des missions étrangères, puis la naissance de la Mission de Bâle en 1815. La Société des missions évangéliques de Paris (SMEP ou Mission de Paris qui deviendra en 1971 la Cévaa : Communauté évangélique d'action apostolique) voit le jour en 1822, la Mission de Berlin en 1824, celle de Suède en 1835, celle d'Allemagne du Nord en 1836, et celle de Norvège en 1842.

Aucune de ces missions ne relève de l'autorité des Églises « établies » dans ces pays, mais plutôt de comités constitués de chrétiens qui appartiennent à différentes Églises. Ces Missions sont non seulement inter-dénominationnelles, mais aussi souvent supranationales. La Mission de Bâle par exemple rassemble des Suisses germanophones, des Alsaciens, des Allemands. La Mission de Paris (SMEP) pour sa part fédère des Français, des Suisses francophones, et même des vaudois d'Italie (francophones eux aussi).

La plupart des fondateurs de la Mission de Paris, comme des autres missions protestantes de cette époque, se situent dans la mouvance du Réveil. Ce courant évangélique qui, en France, apparaît vers 1815, veut réveiller la foi des fidèles et leur faire redécouvrir l'esprit véritable du christianisme. Dans une circulaire du 2 décembre 1822, la Mission de Paris explique dans le langage de l'époque son projet aux chrétiens évangéliques de France : *« L'esprit véritable du christianisme, repoussant toute vue étroite, tous les calculs de l'égoïsme et de la timidité, partout où il exerce une véritable influence, inspire une tendre compassion pour l'ignorance et le malheur, un généreux intérêt pour les âmes immortelles, et de nobles sacrifices pour le salut des infortunés qui sont encore "assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort" »* (Circulaire publiée par la SMEP, Paris, 2 décembre 1822. Citée par J.-F. Zorn[16]). En redécouvrant la mission, les partisans du Réveil avaient donc le sentiment de remettre à l'honneur une dimension essentielle de la foi chrétienne. Le Réveil est profondément missionnaire.

Exercice 9.6/2 : La lettre circulaire ci-dessus se réfère à Ésaïe 9. Ce texte est souvent cité à cette époque dans la littérature missionnaire. En quelques phrases, dites de quelle façon les deux premiers versets de ce chapitre pouvaient motiver l'entreprise missionnaire.

3.3. L'approche catholique

Le pape Grégoire XV avait fondé en 1622 la Congrégation pour la propagation de la foi. Son objectif était autant de ramener les hérétiques et les schismatiques à la foi catholique que de convertir les païens. Plusieurs congrégations accompagnaient déjà les colons outre-mer. La Congrégation aura pour mission de chercher à régler toutes les questions qui se posent par rapport à l'évangélisation. Elle est réorganisée en 1817. En 1822 est créée à Lyon l'Association de la propagation de la foi qui a pour but d'intéresser les catholiques aux nouvelles des missions. Ce sont surtout les laïcs à cette époque qui soutiennent cet effort. Les évêques et les supérieurs des congrégations donnent la priorité à la mission sur le territoire français, suite aux difficultés vécues pendant la Révolution et le règne de Napoléon : *« Nous pouvons nous regarder comme un pays de mission »,* dit l'évêque de Troyes en 1822. Mais l'intérêt grandit peu à peu, grâce à la littérature missionnaire, et bien des congrégations vont retrouver leur vocation missionnaire. Au 19e siècle, les deux tiers des missionnaires catholiques dans le monde sont français.

Pour les catholiques, le salut ne peut se trouver que dans l'Église de Rome, et ce que l'on doit prêcher en mission, c'est ce qu'enseigne l'Église; l'Église ayant seule autorité pour dire ce qu'il faut lire et comprendre de l'Écriture. Les missionnaires catholiques jugent important de mettre le catéchisme entre toutes les mains et d'attirer les populations par la solennité de la messe.

Les protestants pour leur part ont été formés à penser que ce qu'ils ont à prêcher, c'est la Parole de Dieu. Le missionnaire doit rendre témoignage à celui dont parle l'Écriture et qui l'a inspirée, c'est-à-dire Jésus-Christ : ils sont convaincus que seule la Parole vivante de Dieu peut éclairer l'homme et le sauver. C'est pourquoi il est aussi essentiel pour lui de traduire dès que possible la Bible dans la langue du pays.

3.4. La fin de la mission

En 1851, Henry Venn, secrétaire de la Church Missionary Society, appelait de ses vœux la fin de la mission : *« L'euthanasie d'une mission a lieu lorsqu'un missionnaire, entouré d'assemblées locales bien formées sous la responsabilité de pasteurs locaux, est en mesure de remettre tout le travail pastoral entre leurs mains et de relâcher progressivement sa supervision sur les pasteurs eux-mêmes, jusqu'à ce*

16. Citée par J.-F. Zorn, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala / Les bergers et les mages, 1993, p. 555.

qu'elle cesse insensiblement. Ainsi la mission devient une communauté chrétienne stable[17]. »

Il ne faut pas interpréter cette déclaration de façon absolue : Venn n'espérait pas la fin de la mission de l'Église universelle, mais la transformation des structures temporelles et locales missionnaires en Églises capables de se gérer elles-mêmes. Le but de la mission est de donner naissance à des Églises capables de s'administrer, d'assurer leur propre budget et leur propagation de façon autonome. Deux mots d'ordre ont inspiré bien des missionnaires : *« Le missionnaire travaille à se rendre inutile »* parce qu'il aura préparé sa propre relève, et *« le missionnaire ne doit faire que ce que les chrétiens sur place ne peuvent pas encore faire »*.

Exercice 9.6/3 : Combien de générations de témoins pouvons-nous compter en 2 Timothée 2.1-2 ? Quelle est la condition pour qu'ils soient choisis ? À partir de quel moment peuvent-ils entrer en fonction ? Comparer avec Tite 1.5-9.

4. Mission et colonisation

Les missionnaires sont parfois apparus peu de temps avant les colonisateurs, parfois, peu de temps après, parfois en même temps. Il faut admettre qu'il y a eu une relation très trouble entre la mission et la colonisation au 19e siècle. Pourtant bien des exemples montrent que la mission résistait, ou tentait de résister, à cette confusion avec la colonisation.

4.1. Deux exemples de missions sur le terrain

Le Lesotho

Il vaut la peine de noter que le premier champ d'activité de la Mission de Paris s'est situé en Afrique australe où il n'y a jamais eu aucune colonisation française. Dès 1829, la SMEP a envoyé au Cap ses trois premiers missionnaires. Ils ont commencé à travailler en 1833 au Lesotho, invités par le chef Moshoeshoe, dont l'appel leur avait fait penser à la prière du Macédonien dans le livre des Actes (Ac 16.9). Ils étaient là en dehors des limites de la colonie britannique. À maintes reprises les missionnaires français ont été les avocats du peuple Sotho auprès des Boers et des Britanniques lorsque les événements les y poussaient. L'histoire de la Mission de Paris dans ce champ de mission montre que sa perspective missionnaire n'entrait pas dans le cadre d'une stratégie coloniale particulière.

Tahiti et Loyauté

James Cook est le premier à explorer vraiment la Polynésie. Il y avait établi de bonnes relations avec les chefs locaux. En 1796, un grand voilier, le *Duff*, quitte

17. Cité dans Max Warren, éd., *To Apply the Gospel. Selections from the Writings of Henry Venn*, Grand Rapids, Eerdmans, 1971.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule 5

Module 7 – Cours 1. La conversion 9
1. Le mot conversion 9
2. Le mot repentance 10
3. La conversion-repentance biblique 11
4. Luc l'évangéliste de la conversion 12
5. Comment Jean et Paul parlent-ils de la conversion ? 13
6. Prêcher la conversion 14
Pour creuser un peu 16

Module 7 – Cours 2. La sanctification 17
1. Sanctification 17
1.1. Les mots 17
1.2. Des textes 18
1.3. D'autres mots pour la même idée 19
2. Maturité 20
3. Note concernant de fausses saintetés ! 21
3.1. L'exemple de l'Église de Corinthe 21
3.2. Les mises en garde de la lettre aux Hébreux 22
3.3. Les « hérétiques » de 1 Jean 23
4. Conclusion 23
Pour creuser un peu 23

Module 7 – Cours 3. La lecture de la Bible et la prière 25
1. La lecture de la Bible 25
1.1. Quelques conseils 26
1.2. Quelques suggestions 27
2. La prière 28
2.1. Une expression d'amour 28
2.2. Le reflet de ce que nous sommes 29
2.3. Différentes formes de prière 29
2.4. Le modèle de Jésus 30

2.5. Le modèle de l'Église 30
2.6. Prière silencieuse 31
2.7. Dieu répond-il à la prière ? 31
2.8. Prier sans cesse ? 31
Pour creuser un peu 32

Module 7 – Cours 4. Comprendre la volonté du Seigneur et résister au mal 33
1. La volonté de Dieu 33
1.1. Une progression dans une relation 33
1.2. Une direction générale 34
1.3. La volonté de Dieu dans la vie de Jésus 34
2. Du général au particulier 35
2.1. L'ordre de mission (lire Mt 28.16-20) 35
2.2. Le sabbat (lire Mc 2.23-28) 35
2.3. Les dons spirituels (lire 1Co 12-14) 35
3. Dieu et le prochain ensemble 36
3.1. Volonté de Dieu et service du prochain 36
3.2. Une écoute communautaire 36
3.3. La conviction ! 37
3.4. Que faire dans l'Église ? 37
4. Marcher humblement 37
4.1. Marge de manœuvre 37
4.2. Obéissance et tolérance 38
4.3. Signes ? 38
5. Vigilance et résistance au mal 39
5.1. Repérer ses points faibles 39
5.2. Se fortifier par de bonnes choses 40
Pour creuser un peu 40

Module 7 – Cours 5. Maladie, souffrance, guérison 41
1. Introduction 41
2. La maladie et la souffrance 41
3. La maladie et le péché 42
3.1. Job est souffrant 42
3.2. Les amis de Job réagissent 43
3.3. Prolongements 43
3.4. Jésus et l'aveugle-né 43
4. Maladie et Royaume de Dieu 44
Exemple : l'écharde de l'apôtre Paul 45
5. Guérison et royaume de Dieu 46
6. L'Église comme lieu de guérison 46
Conclusion 48
Pour creuser un peu 48

Module 7 – Cours 6. La sexualité 49
1. Sens et enjeux de la sexualité 49
2. La sexualité est plus vaste que l'union sexuelle 50

3. Définition de la sexualité : homme ou femme devant Dieu 51
4. La sexualité : beauté et limites....52
5. D'où vient le mépris du corps et de la sexualité? 53
6. Jésus et les femmes 54
7. L'union sexuelle n'est pas le mariage 55
8. Conclusion 56
Pour creuser un peu 56

Module 7 – Cours 7. Les relations dans la famille, le couple, entre parents et enfants, dans l'Église – la soumission mutuelle 57
1. La soumission mutuelle, selon l'épître aux Éphésiens....57
1.1. La charte du Royaume de Dieu....57
1.2. Ce qui change avec la grâce 58
1.3. En résumé, la soumission mutuelle doit se traduire 59
2. « Les uns les autres » : le fondement de la réciprocité 60
2.1. Les leçons de l'expression « les uns les autres » 62
3. « Agapè », l'amour le plus relationnel qui soit....63
Pour creuser un peu 64

Module 7 – Cours 8. Le travail et la gestion des biens....65
1. Introduction....65
2. Le travail 65
2.1. Le travail comme fardeau 66
2.2. Le travail comme vocation....66
2.3. Le travail relativisé....68
2.4. Un équilibre à trouver 68
Conclusion....68
3. La gestion des biens....69
3.1. Dans l'Ancien Testament 69
3.2. Dans le Nouveau Testament....70
Conclusion....72
Pour creuser un peu 72

Module 7 – Cours 9. La culture et l'Évangile....73
1. La culture, c'est quoi? 73
1.1. Définition 73
1.2. La culture et les cultures....73
1.3. Cultiver et être cultivé....74
2. Et dans la Bible? 74
2.1. La création : le mandat culturel 74
2.2. Le péché et la culture....74
2.3. La culture peut-elle être sauvée? 75
3. Conversion et culture....76
3.1. Dans le Nouveau Testament....76
3.2. Les chrétiens et la culture....76
4. Conclusion théologique....77
4.1. Il est impossible d'éviter la culture 77

4.2. Une tension inévitable 77
4.3. Il est nécessaire d'avoir une théologie équilibrée 77
4.4. Il est important d'avoir le sens de l'Église 78
5. L'image du jardin 78
6. La culture, l'Église et sa mission : un appel 78
7. Conclusion 80
Pour creuser un peu 80

Module 7 – Cours 10. Le chrétien citoyen 81
1. Notre double citoyenneté 81
2. Comment l'Écriture voit l'État : Romains 13.1-7 81
2.1. L'autorité est voulue de Dieu 81
2.2. Sa mission est encadrée par la volonté de Dieu 82
3. Les droits de l'homme 83
4. Résistance et soumission 83
5. L'Église et l'État 84
5.1. L'Église doit-elle défendre un système politique plutôt qu'un autre ? 84
5.2. La laïcité 85
6. Deux images bibliques : le sel et la lumière. 85
6.1. Le sel 85
6.2. La lumière 86
7. Questions difficiles 86
7.1. Le chrétien et la violence 86
7.2. La moralité des lois 87
8. Conclusion : charte des artisans de paix 88

Corrigé des exercices du module 7 89

Module 8 – Cours 1. Le culte dominical 101
1. À quel objectif répond la célébration d'un culte ? 101
2. Les données bibliques 102
2.1. Les données du livre des Actes 102
2.2. Les chants 103
2.3. Le jour 103
Conclusion de ce survol 104
3. Proposition de liturgie 104
3.1. Ligne directrice 105
3.2. Structure 105
4. Quelques recommandations pratiques 106
4.1. Chants 106
4.2. Prières 107
4.3. Textes bibliques 107
4.4. Les lieux et les corps 107
4.5. Sacerdoce universel 108
Pour creuser un peu 108

Module 8 – Cours 2. Célébrations ... 109
1. Présentation d'enfant ... 109
1.1. Références bibliques ... 109
1.2. Responsabilité des parents ... 110
1.3. Liturgie de présentation d'enfant ... 111
Proposition de célébration (les textes sont donnés à titre indicatif) ... 111
2. Mariage ... 111
2.1. Références bibliques ... 112
2.2. Préparation au mariage ... 113
2.3. Cérémonie de mariage ... 113
3. Obsèques ... 114
3.1. Références bibliques ... 114
3.2. Liturgie funéraire ... 115
3.3. Crémation ... 116
4. Conclusion ... 116
Pour creuser un peu ... 116

Module 8 – Cours 3. La pratique des sacrements ... 117
1. Introduction ... 117
2. La pratique du baptême, quelques questions… ... 118
2.1. À quel âge ? ... 118
2.2. Quel contenu doit avoir la confession de foi ? ... 118
2.3. Re-baptême ? ... 119
2.4. Comment ? ... 119
2.5. Le baptême en Église ... 120
3. La cène, quelques orientations pratiques ... 120
3.1. Quelques remarques sur 1 Corinthiens 11.23-29 ... 120
3.2. Fréquence et modalités, quelques remarques… ... 121
3.3. Comment se préparer ? ... 122
3.4. Discipline ... 123
3.4. Quelques indications liturgiques ... 123
Pour creuser un peu ... 124
Annexe. Pour comprendre l'évolution de la doctrine de la cène ... 124
4.1. Les premiers siècles ... 124
4.2. Du 3e au 9e siècle ... 125
4.3. Du 9e au 16e siècle ... 125

Module 8 – Cours 4. L'offrande ... 127
1. L'enseignement de l'Ancien Testament ... 127
1.1. Les sacrifices et les dîmes ... 127
1.2. La bénédiction ... 128
2. L'enseignement du Nouveau Testament ... 129
2.1. Jésus et l'argent ... 129
2.2. L'Église des Actes ... 130
2.3. Paul et la grande collecte (2Co 8-9) ... 130
3. Quelques recommandations pratiques ... 132
3.1. Se préparer ... 132

3.2. Combien ? ... 133
3.3. La fidélité de l'Église ... 133
3.4. Vivre de l'Évangile ... 133
3.5. La générosité de l'Église ... 134
Pour creuser un peu ... 134

Module 8 – Cours 5. L'autorité dans l'Église, les ministères ... 135
1. Introduction ... 135
2. Un seul modèle de service et d'autorité dans l'Église : Jésus ! ... 135
3. Les principes de mise en place des ministères ... 137
3.1. Les besoins créent les fonctions ... 137
3.2. La reconnaissance de l'Église légitime l'exercice du service ... 138
3.3. Évolution de la pratique jusqu'à aujourd'hui ... 139
4. Du bon exercice de l'autorité dans l'Église ... 139
4.1. Prééminence du ministère de la Parole ... 140
4.2. Le ministère de la Parole, un ministère collégial ... 140
4.3. Les services qui en découlent… ... 141
5. Conclusion ... 142
Pour creuser un peu ... 142

Module 8 – Cours 6. L'accompagnement des croyants ... 143
1. Enseignement et accompagnement ... 143
Quelques remarques préalables ... 144
2. La discipline de l'Église – quelques textes ... 144
3. Quelques considérations pratiques ... 147
4. Comment accompagner ? ... 148
4.1. Faire la part des choses ... 148
4.2. Accompagner c'est prendre du temps ... 148
4.3. Qui peut accompagner ? ... 149
5. Conclusion ... 150
Pour creuser un peu ... 150

Module 8 – Cours 7. Transmettre l'Évangile aux générations suivantes ... 151
Introduction ... 151
1. La transmission dans la Bible ... 151
1.1. La transmission dans l'Ancien Testament ... 151
1.2. La transmission dans le Nouveau Testament ... 153
2. La pratique actuelle ... 153
2.1. Interprétation des données bibliques ... 153
2.2. La société d'aujourd'hui ... 154
2.3. La transmission : un enseignement, une relation, les limites ... 155
Conclusion ... 157
Pour creuser un peu ... 157
Annexe 1 ... 157
1. De 2 à 7/8 ans : le stade symbolique ... 157
2. De 9 à 11 ans ... 158
3. De 12 à 15 ans : l'âge de la pensée abstraite, capacité de généraliser ... 158

Annexe 2 159
Bibliographie 160

Module 8 – Cours 8. La diaconie 161
1. Quelles traces dans le Nouveau Testament ? 161
1.1. Dans les Évangiles 161
1.2. Dans la première Église 162
2. Les fondements bibliques de la diaconie 163
2.1. Dans le caractère même de Dieu 163
2.2. Dans le ministère et l'enseignement de Jésus 163
2.3. Dans une doctrine biblique de l'homme 163
2.4. Dans une doctrine juste du salut 164
2.5. Dans une doctrine juste de l'Église 164
3. Réveils et diaconie 164
4. Évangélisation et action sociale 165
4.1. Distinguons ! 166
4.2. Mises au point salutaires 166
4.3. Pour aujourd'hui 167
Pour creuser un peu 168

Module 8 – Cours 9. Mission, évangélisation, collaborations 169
1. La mission 169
1.1. Introduction : mission et Évangile 169
1.2. Les cinq piliers de la mission : fondements bibliques 169
1.3. La mission aujourd'hui : un partenariat 171
2. L'évangélisation 172
2.1. Priorité à l'évangélisation 172
2.2. Qu'est-ce que l'évangélisation ? 173
2.3. Quel message ? 174
3. Collaborations 174
3.1. Introduction 174
3.2. Collaborer dans la mission 175
Conclusion 176
Pour creuser un peu 176

Module 8 – Cours 10. Les sectes 177
1. Qu'est-ce qu'une secte ? 177
1.1. Définition par tâtonnements 177
1.2. L'apport de la sociologie 178
1.3. L'apport de la psychologie 178
2. Les raisons du succès actuel des sectes 180
2.1. Perte de repères 180
2.2. Le contenu de la demande spirituelle contemporaine 181
3. La réponse des autorités civiles 182
4. Vigilance dans l'Église 182
4.1. Distinguer entre conviction et exclusion 183
4.2. Distinguer entre embrigadement et responsabilisation 183

4.3. Oser un dialogue nécessaire ... 184
Pour creuser un peu ... 184

Corrigé des exercices du module 8 ... 185

Module 9 – Cours 1. L'Église des premiers siècles ... 195
1. Les Pères apostoliques (70-130) ... 195
2. Les Pères apologètes ... 196
2.1. Les Pères du 2e siècle ... 196
2.2. Un témoignage intéressant ... 197
2.3. Le 3e siècle : deux grands auteurs contestés ... 197
3. Les persécutions ... 198
4. Le 4e siècle, le christianisme reconnu ... 200
4.1. Constantin ... 200
4.2. La réalité de l'Église ... 201
4.3. Le donatisme ... 201
4.4. La controverse arienne ... 202
4.5. Quelques grandes figures du 4e siècle ... 202
5. Le 5e siècle ... 203
5.1. Les grandes invasions ... 203
5.2. Le pélagianisme ... 204
5.3. Les controverses christologiques ... 204
5.4. Deux grands Latins ... 204
6. Diffusion du christianisme à la fin du 5e siècle ... 205
Pour creuser un peu ... 206

Module 9 – Cours 2. Le catholicisme triomphant ... 207
1. Introduction ... 207
2. Nouvelle géographie religieuse ... 208
2.1. Naissance de l'islam et guerres « saintes » ... 208
2.2. Période de déclin ... 208
3. La renaissance carolingienne ... 209
4. Les temps troublés des 9e et 10e siècles ... 209
5. L'Empire byzantin ... 210
6. 1054 : Rupture entre l'Église latine et l'Église grecque ... 210
7. La chrétienté médiévale ... 211
7.1. La querelle des investitures ... 211
7.2. L'Église des monastères ... 212
7.3. La vie de l'Église ... 213
7.4. Les croisades ... 213
8. La chrétienté contestée ... 214
8.1. La dissidence ... 214
8.2. Les ordres mendiants ... 215
8.3. L'Inquisition ... 215
9. La théologie médiévale contestée ... 216
10. Le déclin de la « chrétienté » (14e et 15e siècles) ... 216
11. Conclusion ... 218

Pour creuser un peu 218

Module 9 – Cours 3. La Réforme 219
1. Les précurseurs 219
1.1. Valdo, Wyclif et Hus 219
1.2. Gutenberg, Érasme, Lefèvre d'Étaples 219
2. Trois réformateurs : Luther, Zwingli et Calvin 220
2.1. Martin Luther (1483-1546) 220
2.2. Ulrich Zwingli 223
2.3. Jean Calvin (1509-1564) 223
3. La Réforme en trois temps trois mouvements! 226
Trois dates : 1517, 1529, 1535 226
Trois refus : un homme, une femme, une chose (le pape, Marie, la messe) 226
Trois principes : Dieu seul, l'Écriture seule, la grâce seule 226
4. Les anabaptistes ou mennonites 227
5. Les anglicans 227
6. L'évolution du catholicisme 228
Pour creuser un peu 228

Module 9 – Cours 4. Le protestantisme persécuté en France 229
1. Une régression en quelques chiffres 229
2. Les débuts de la persécution 230
2.1. Un roi réformateur 230
2.2. Le détonateur 230
3. De la persécution à la guerre 231
3.1. Politisation du conflit 231
3.2. Les guerres de religion 231
4. D'un édit à l'autre 233
4.1. L'édit de Nantes (1598) 233
4.2. Politique d'anéantissement 233
4.3. Révocation de l'édit de Nantes 234
4.4. L'édit de Tolérance (1787) *235*

Module 9 – Cours 5. Le « monde » orthodoxe 237
1. Introduction 237
2. Émergence d'une Église d'État 237
2.1. De Constantin à Constantinople 237
2.2. Les causes du schisme 238
3. La théologie orthodoxe 239
3.1. Les conciles 239
3.2. Quelques aspects particuliers 240
3.3. Les désaccords saillants 241
3.4. Les autres Églises d'Orient 242
4. L'organisation de l'Église 243
4.1. Les centres de primauté 243
4.2. Églises « autocéphales » et Églises « autonomes » 243
5. Conclusion 244

Pour creuser un peu 244

Module 9 – Cours 6. La mission moderne 245
1. Introduction 245
2. Les débuts de la mission au 19e siècle 245
2.1. La situation internationale 245
2.2. La lutte contre l'esclavage 246
3. La théologie de la mission 246
3.1. Les réformateurs 246
3.2. Le Réveil 247
3.3. L'approche catholique 248
3.4. La fin de la mission 248
4. Mission et colonisation 249
4.1. Deux exemples de missions sur le terrain 249
4.2. Les autorités françaises et les missions protestantes 250
4.3. La conférence de Berlin (1884-1885) 251
5. Bref aperçu de la mission au 20e siècle 252
5.1. Les conférences missionnaires mondiales 252
5.2. Les indépendances 252
5.3. Le moratoire 253
6. Conclusion 253
Pour creuser un peu 254

Module 9 – Cours 7. Le siècle de l'œcuménisme 255
1. Résumé 255
2. Fondement biblique de l'œcuménisme 256
2.1. Jean 17.20-23 256
2.2. L'unité dans les épîtres pauliniennes 257
3. La préhistoire de l'œcuménisme contemporain 258
3.1. Jusqu'au 20e siècle 258
3.2. Ce qui a ouvert l'ère des réconciliations 259
4. L'œcuménisme aujourd'hui 261
4.1. Le conseil œcuménique des Églises 261
4.2. Les dialogues 263
5. Les évangéliques et l'œcuménisme 263
5.1. Réticences 264
5.2. L'alliance évangélique 264
5.3. Le Mouvement de Lausanne 264
Pour creuser un peu 264

Module 9 – Cours 8. Les Églises libres en France et dans le monde 265
1. Introduction : le protestantisme français avant 1848 265
1.1. L'héritage 265
1.2. Le Réveil 266
1.3. L'assemblée générale de septembre 1848 266
2. Naissance des Églises évangéliques de France 267
2.1. Le synode constituant (du 20 août au 1er septembre 1849) 267

2.2. Bilan : la réformation du 19e siècle ? ... 268
3. L'Union de 1850 à 1899 : éclat et déclin ... 268
3.1. L'affermissement de l'Union (1850-1875) ... 268
3.2. L'Union se maintient (1875-1890) ... 269
3.3. Vers un nouveau librisme ? ... 269
3.4. Le bilan du jubilé (1899) ... 269
4. Que faire ? (1900-1925) ... 270
4.1. La séparation des Églises et de l'État ... 270
4.2. Rechercher l'unité du protestantisme ... 270
4.3. L'état de l'Union ... 271
5. Le déchirement de l'unité (1927-1938) ... 271
5.1. 1938, le déchirement ... 271
5.2. Les Églises libres ont-elles disparu ? ... 272
6. Le recommencement (1939-1955) ... 272
6.1. L'Église libre a-t-elle fait son temps ? ... 273
6.2. Vers le renouveau ... 273
7. Une nouvelle identité libriste (1956-1999) ? ... 273
7.1. « Les Trente Glorieuses », l'Union change ! ... 273
7.2. La sortie de la Fédération protestante de France (FPF) ... 274
7.3. Les années 80 et 90 ... 274
8. Les Églises libres dans le monde ... 275
8.1. Remarques introductives ... 275
8.2. La fédération internationale ... 276
9. Conclusion ... 276
Pour creuser un peu ... 276

Module 9 – Cours 9. Le protestantisme en France au début du 21e siècle ... 277
1. Le pôle luthéro-réformé ... 277
2. Le pôle évangélique ... 278
2.1. Voici les principales d'entre elles faisant partie de la FPF ... 279
2.2. Églises évangéliques ne faisant pas partie de la FPF ... 280
3. Le pôle pentecôtiste ... 280
3.1. Églises pentecôtistes membres de la FPF ... 281
3.2. Églises pentecôtistes qui ne font pas partie de la FPF ... 282
4. Le Conseil national des évangéliques en France (CNEF) ... 282
5. Églises issues de l'immigration ... 282
6. Les adventistes du 7e jour : l'union franco-belge adventiste (UFBA) ... 283
7. Quelques sigles (par ordre alphabétique) expliqués ... 283

Module 9 – Cours 10. Un unique Christ pour tous ... 287
Préambule ... 287
1. Jésus-Christ, sauveur du monde ... 287
1.1. Le refus de l'universalisme du salut ... 287
1.2. Jésus, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes ... 288
2. Le statut des autres religions ... 289
3. L'unicité du Christ et l'étendue du salut ... 290
3.1. La foi en Jésus-Christ nécessaire ... 291

3.2. La foi des non-chrétiens ? ... 291
3.3. L'agnosticisme en la matière ... 292
4. Continuer à annoncer la Bonne Nouvelle ... 293
Pour creuser un peu ... 293

Annexe. L'Église évangélique libre aux îles Loyauté et en Nouvelle-Calédonie ... 295
1. Préambule ... 295
2. Les premiers pas de l'Évangile aux îles Loyauté ... 295
3. L'évangélisation de la Grande Terre ... 296
3.1. Côté catholique ... 296
3.2. Côté protestant ... 297
4. Évolution de la situation ... 299
La mission au Vanuatu ... 300
5. La division de l'Église évangélique ... 300
5.1. La séparation ... 301
5.2. Premières démarches de réconciliation ... 301
5.3. Quarante ans après, le regard d'un libriste ... 303
5.4. Après 1958 ... 303

Corrigé des exercices du module 9 ... 305

Bibliographie ... 319